

CLASSIQUE

## Arthur Besson, galletas de la mémoire

Écouter «Chronique», le nouvel album du musicien suisse Arthur Besson, c'est entrer dans le grenier poussiéreux d'un théâtre. Cet ancien rocker expressionniste du groupe Karl Specht, qui a travaillé aux côtés de Matthias Langhoff, a imaginé ici une musique burlesque et lyrique, une musique qui parcourt la mémoire du théâtre.

L'auditeur entre ainsi dans un grenier aux planches vermoulues encombré de malles remplies de costumes, de déguisements et de masques. Sous le toit, près du ciel, un orchestre de musiciens sort soudain d'un grand coffre, comme d'une bouche de métro. Il entame un concert impromptu. Apparaissent alors, sortis de la brume de la mémoire, les plaines d'Italie, les visages de héros de Fellini. En deux mesures, on passe de la nostalgie la plus bleue à des accès de bonheur fiévreux. Un clown traverse la portée, suivi d'un Aladin, d'un danseur tzigane. Puis plus rien. Le rideau tombe.

Plus prosaïquement, «Chronique» réunit

trois musiques de films présentées actuellement sur les écrans suisses: «Connu de nos services» (documentaire de Jean-François Bron), «Fritz et Franz» et «Chronique», le dernier film de Pierre Maillard.

Musicien, compositeur, acteur, Arthur Besson fait de ses musiques des personnages à part entière, des figurants qui, au fil des images, se mettent à prendre plus de place, imprimant à la pellicule leur langue ou leur passion. On pense à Nino Rota bien sûr, à Goran Bregovic, un peu, à ces compositeurs qui font crisser les violons, entre la plainte et le rire acide. Balalaïka, clarinette, scie musicale, hautbois, harmonium ou tuba dialoguent, murmurent ou se disputent, portés par une bande de clochards célestes. Une tribu errante qui file vers l'horizon et disparaît dans un dernier souffle de tuba.

MICHEL MASSEREY

### «CHRONIQUE»

par Arthur Besson (Productions Duthur, distr. City-Disc).

Lire critique du film en page 22.